

“L’Homme de la Mancha” poursuit sa quête

Comédie musicale Au KVS, dans une production urbaine et bigarrée, signée De Cock, Mthombeni et Akiki.

Cinquante ans ont passé depuis la création française de “L’Homme de la Mancha”, de et par Jacques Brel à la Monnaie (merci Maurice Huisman). Le rôle a été repris à l’Opéra de Liège par José Van Dam et à Bruxelles par Chris De Moor. L’étoile est plus inaccessible que jamais. Mais il est encore des artistes qui rêvent, comme l’illustrent les interviews filmées, tournant en boucle à l’arrivée du public : “*J’ai rêvé de danser sur scène avec Michael Jackson, mais je crois que c’est trop tard (rires)*”... “*Je rêve de pouvoir toujours pratiquer mon métier de chanteur avec le même bonheur*”... “*Je rêve d’offrir du rêve au spectateur*.”

Et en route pour une nouvelle version – une nouvelle vision – de la comédie musicale de Dale Wasserman et Mitch Leigh, double mise en abyme du procès de Cervantès face à l’Inquisiteur, imaginant pour sa défense de représenter – avec les concours des autres prisonniers – les tribulations du (bientôt) chevalier Don Quichotte, en quête de l’inaccessible étoile.

Slam, De Profundis et murga

Mais ici, de nouvelles mises en abyme creuseront encore le sens du spectacle, avec la présence d’un Cervantès-Don Quichotte vieillissant (magnifique François Beuke-laers), suivant son double d’un coin de la scène avant de se mêler à l’action et de mourir dans les bras de ses amis ; avec l’arrivée de nouvelles séquences musicales – composées par des artistes de la “troupe”, tels la slammeuse Nadine Baboy et le chanteur de soul Junior Akwety (Sancho Panza) ou simple-

ment importées, tel le De Profundis chanté par le ténor Pierre Derhet ; avec les vidéos foisonnantes du trio Curioni, De Trogh et Szwarczer (on pourrait y consacrer tout un article) ; avec, enfin, le chant et la danse inspirés du “murga”, chorégraphie populaire et urbaine importée d’Uruguay, qui servira de cadre esthétique à toute la production – celle-ci placée sous la direction musicale du jeune chef libanais Bassem Akiki (lui et les musiciens de la Monnaie se révélant aussi à l’aise ici que dans Dusapin ou Mozart).

Réussite collective

Pour peu que l’on accepte le côté univoque de la comédie musicale d’origine (fût-elle revue par l’indomptable Brel), ce spectacle est de ceux qui font du bien. Et si tout n’atteint

pas le même niveau de réussite, l’ensemble est traversé par une énergie, une créativité et une virtuosité scénique étourdissantes.

Et collective. Le programme mentionne les actants par ordre alphabétique mais à tout chevalier, toute priorité : le comédien et chanteur flamand Filip Jordens, grand interprète de Brel, se révèle à la hauteur des enjeux tout en se distinguant de son modèle par une poésie et une fragilité désarmantes. Junior Akwety est un Sancho Panza comme

inventé et d’autant plus crédible, et, par son charisme et la richesse de son timbre, la mezzo Ana Naqe, Dulcinea, a tout pour elle, encore lui faut-il mettre de l’ordre dans ses différents registres vocaux. Mention spéciale pour la basse française Bertrand Duby (le duc et l’aubergiste), magnifique de présence vocale et théâtrale, et le ténor Michel Derhet (le padre et le barbier), qu’on entendrait bien en Tamino...

Martine D. Mergeay

→ Coprod. KVS-Monnaie-Théâtre de Liège.
Jusqu’au 28 septembre. www.lamonnaie.be ou www.kvs.be

Pour peu que l’on accepte le côté univoque de la comédie musicale d’origine, ce spectacle est de ceux qui font du bien.



Le comédien et chanteur flamand Filip Jordens se révèle à la hauteur des enjeux.



La Libre Belgique édition nationale 17/09/2018, bladzijden 44 & 45

All rights reserved. Gebruik and reproductie enkel mits toelating van de uitgever via La Libre Belgique édition nationale

